

Après les pluies abondantes de ces dernières semaines, les barrages de l'office hydraulique sont pleins, mais il ne faut pas confondre précipitations et vitesse dans la déduction. Le taux de remplissage est idéal (voir par ailleurs) mais ne prémunit pas contre la pénurie estivale. La preuve, il était quasiment identique en 2017, ce qui n'avait pas empêché la sécheresse de s'installer.

La fonte des neiges apportera des ressources supplémentaires si la température ne grimpe pas trop vite.

Malgré tout, Saveriu Luciani évalue à un mois le temps épargné sur la saison d'irrigation agricole. C'est déjà ça de

gagné. Le président de l'office garde un œil sur la cartographie des quatre territoires qui cumulent toutes les vulnérabilités, le Cap Corse, le Grand-Bastia, la Balagne et le Sud-Est.

Surmonter le barrage financier

Mise en place récemment, l'unité hydro-climatologie a pris ses marques dans ses missions essentielles, le suivi de 19 rivières (en partenariat avec la Dreal), l'évaluation des ressources en eau, la surveillance des barrages qui lui permettent de participer au CSH, le comité de suivi hydrique, de dresser l'état des lieux hydrologique, de nourrir les projets d'équipements et même d'œuvrer pour prévenir les inondations. Elle veille encore à la qualité des eaux stockées après l'inquiétude produite par les cyanobactéries constatées dans certains plans d'eau.

Au-delà de l'optimisation des installations et du renforcement des interconnexions, les besoins en stockage ont été actés par le Padduc sur la base de quatre barrages à construire : Sambucu en Balagne (les études de faisabilité sont en cours), Taravu, Liomone et Cavu. 30 millions seront prélevés sur la dernière tranche du PEI mais il faudra beaucoup plus d'argent.

La collectivité de Corse mise sur le nouveau plan promis par Macron après 2020. Il sera possible d'échanger sur le sujet avec Nicolas Hulot dont la visite est prévue fin mai dans le cadre des Assises nationales de l'eau qui

feront escale en Corse. Des moyens humains et financiers, des compétences nouvelles, une gouvernance élargie pour la maîtrise d'un bien commun et surtout une prise de conscience.

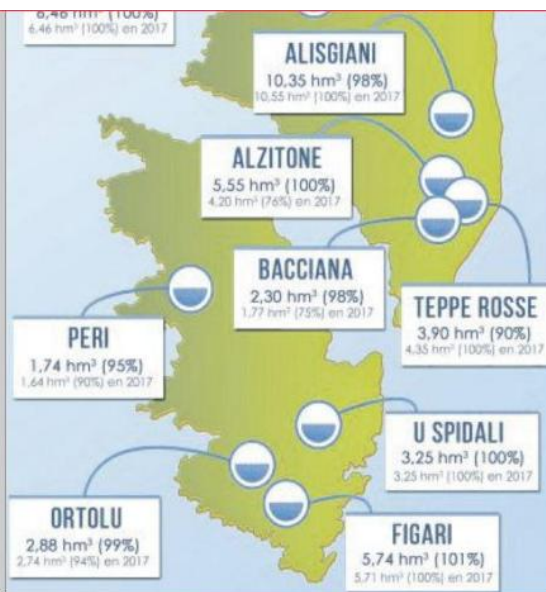
Saveriu Luciani, qui cite volontiers Nelson Mandela (*"L'acqua hè democrazia"*, *"L'eau est démocratie"*) espère en Corse une révolution culturelle, en grande partie imposée par le dérèglement climatique. Au récent Forum de l'eau qui s'est tenu au Brésil sous l'égide de l'Unesco, les experts ont conclu qu'à l'horizon 2050, cinq à six milliards d'humains seraient confrontés à des pénuries d'eau au moins un mois par an. En Corse, d'ici là, la ressource aura chuté de 40 % et la démographie augmenté d'autant. *"La Corse se bat pour un rattrapage historique, elle doit aussi se battre pour une anticipation historique"*, prévient Saveriu Luciani qui rappelle que la vocation agricole de l'office s'est élargie à la gestion de l'eau potable. L'idée de créer un grand office de l'eau doté d'un nouveau modèle économique de maîtrise et de gestion, sur le modèle sarde, trotte dans sa tête.

En attendant, le monde agricole joue le jeu. Ses filières vont signer une charte de bonne conduite.

Enfin, l'office va réactiver sa campagne de communication afin de sensibiliser les visiteurs de l'été via les ports, les aéroports et les socioprofessionnels du tourisme.

Ce n'est que par la soif qu'on apprend l'eau.

JEAN-MARC RAFFAELLI



La capacité de stockage de l'eau en Corse est de 107 millions de m³, 45 pour l'Office hydraulique, 62 pour EDF. Les dernières mesures, récentes, datent du 16 avril.

Ce jour-là, le taux de remplissage est de 98% (44,125 millions de m³). Il était de 95% en 2017 à la même période.

Les barrages pleins à 100% sont les suivants : Alzitone (Plaine orientale) ; Padula dans le Nebbiu et E Cutole en Balagne pour la Haute-Corse ; Ortulu, l'Ospedale et Figari en Corse-du-Sud.

Le niveau se situe entre 90 et 99% pour Alisgiani, Peri, Bacciana, Teppe Rosse (Haute-Corse).

La retenue la moins remplie est celle de Stullone à Rogliano dans le Cap Corse avec un taux de remplissage de 67%, mais c'est de très loin la plus petite capacité de stockage (48 000 m³).

Nouvelles pistes

Traiter les eaux usées de manière à obtenir la qualité sanitaire requise pour l'irrigation agricole plutôt que les jeter à la mer, l'idée fait son chemin ici alors que c'est pratique courante dans plusieurs pays européens qui préservent ainsi les milieux sensibles et allègent la pression sur la ressource. À titre d'exemple, la région sarde d'Olbis réutilise pour l'agriculture 5 millions de m³. L'agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse a lancé un appel à projets. Six dossiers ont été retenus pour être approfondis, à Bonifacio, Lama, Urtaca, Ghisonaccia et la Capa. La technique est au point, il y a peut-être un barrage psychologique à surmonter. Par ailleurs, sous l'impulsion des chambres consulaires, les exploitations se familiarisent avec l'irrigation par sonde pour mettre la bonne dose d'eau au bon moment. Et ça, c'est en progression.

Des chantiers en cours et à venir

L'office gère 1 880 km de réseaux d'irrigation (eau brute) et 530 km de réseaux d'eau potable.

En ce qui concerne l'eau potable, la Balagne a une de ses stations de traitement des eaux en travaux (un million) et la zone de Lozari sera sécurisée pour son alimentation : réhabilitation de la station de pompage et réalisation d'un ouvrage de stockage de 750 m³ (1,4 million d'euros).

Dans le Sartenais, réalisation d'une nouvelle station de traitement des eaux prélevées sur le Rizzanese pour alimenter Sartène est en attente de financement (3,3 millions).

Au titre du PEI, la rénovation de la station de pompage d'Alzitone est en cours (2 millions) comme la construction de la station de pompage de Peri (3,6 millions).

L'office a l'ambition de créer une autoroute de l'eau entre Casamozza et Ventiseri au sud de la plaine pour pallier le déficit hydrique. Ce déploiement de la ressource du Golu sera possible grâce à l'installation d'un surpresseur à Tagliu-Isulacciu (investissement à finaliser). Également prévue, une nouvelle conduite pour le Fium'Orbu pour renforcer le transfert d'eau de la plaine. La pre-

mière tranche (5,5 millions) est prête à être lancée.

Dans l'Extrême-Sud-Est, des opérations sont en cours pour favoriser la gestion préventive de la ressource entre Figari et Porto-Vecchio ; en préparation, une nouvelle conduite de 5,5 km entre Scopetto (Bonifacio) et le nord de Figari (2,45 millions).

En cours d'achèvement, la desserte de nouvelles zones agricoles (150 hectares) de l'arrière-pays ajaccien vers Sarrula Carcupinu (2,2 millions).